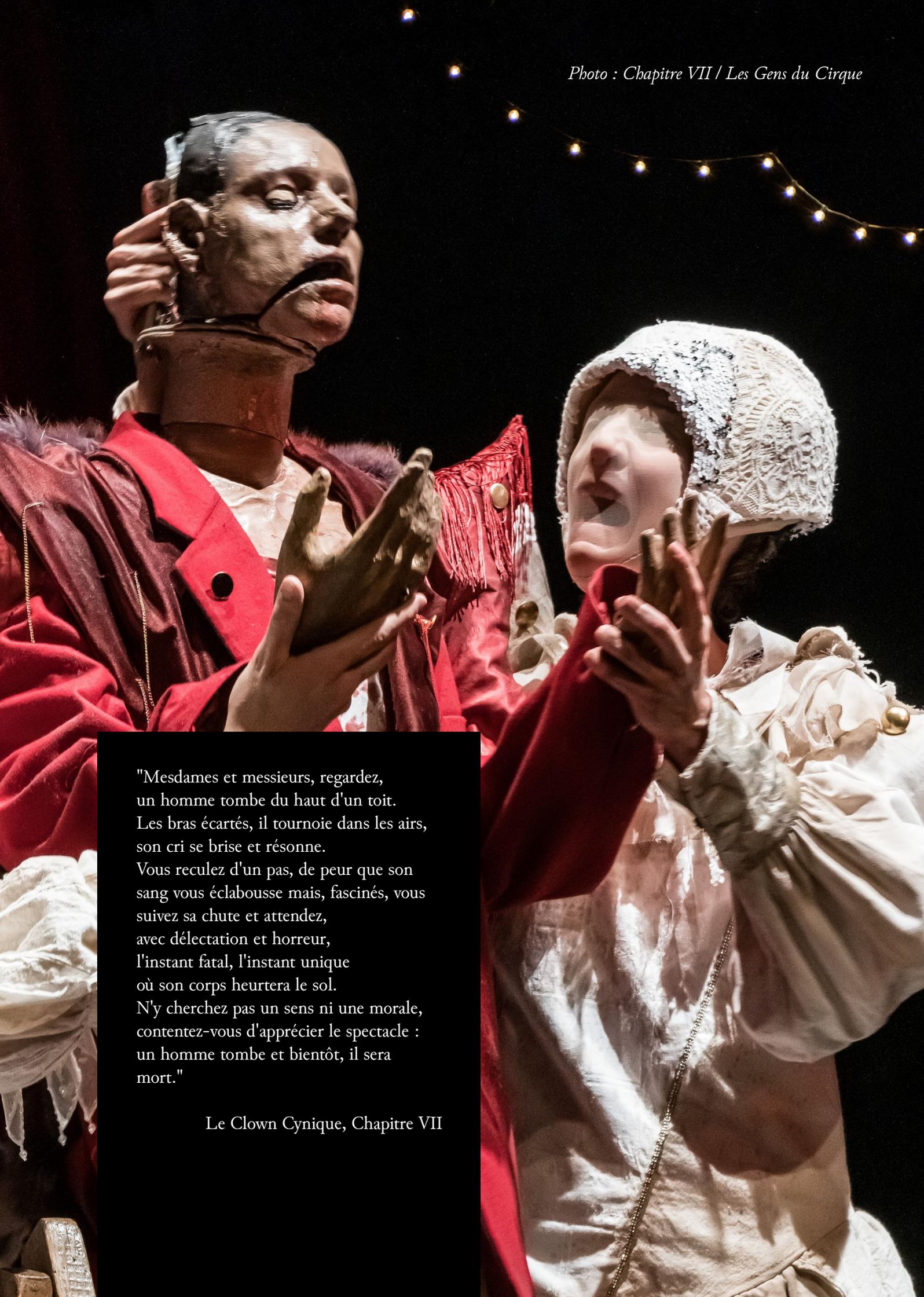


DERÄIDENZ
THÉÂTRE ET MARIONNETTE



LES
SOUFFRANCES
DE
JOB
DE HANOKH LEVIN



"Mesdames et messieurs, regardez,
un homme tombe du haut d'un toit.
Les bras écartés, il tournoie dans les airs,
son cri se brise et résonne.
Vous reculez d'un pas, de peur que son
sang vous éclabousse mais, fascinés, vous
suivez sa chute et attendez,
avec délectation et horreur,
l'instant fatal, l'instant unique
où son corps heurtera le sol.
N'y cherchez pas un sens ni une morale,
contentez-vous d'apprécier le spectacle :
un homme tombe et bientôt, il sera
mort."

Le Clown Cynique, Chapitre VII

Avec humour, intelligence et plume ravageuse, H. Levin nous livre une Comédie Noire librement inspirée du *Livre de Job*. On assiste à la chute vertigineuse d'un homme de pouvoir, et à un défilé de personnages grotesques et grinçants qui, au nom de l'Ordre, de la Loi ou de Dieu, par chants et par actes, enclenchent, développent et concluent une mécanique ancienne et brûlante : La Violence Sacralisée.

Vous qui venez assister à la Chute d'un homme, nous vous offrons la Liberté de le choisir ! La compagnie vous propose une distribution tournante: 6 comédien(ne)s pour 30 personnages, 21 marionnettes, tout fait maison, et un Job élu par vos votes, dévoilé aux acteurs, au dernier moment.

Que la Fête commence !!

Les souffrances de Job est une Comédie Noire, classée dans les Pièces Mythologiques, ou Tragédies Cosmiques de Hanokh Levin. Oui, ça fait beaucoup, mais c'est bel et bien l'exploit de cette écriture, qui manie avec adresse les genres et les jeux, les opinions et les émotions.

Au-delà de la réécriture satirique du Livre de Job, qui nous ouvre des perspectives quant à la souffrance injustifiable, la violence des hommes au nom du sacré, et le douteux postulat de départ de l'homme strictement honnête, Levin brosse une fresque de l'absurdité de la violence, ses différentes mises en scène, et questionne avec cynisme et mystère la nature humaine. L'amour, la compassion, la pitié et l'espoir ne sont présents que dans les mots de Job, et des Morts, pour leur dernier chant. Cette disproportion ne donne-t-elle pas l'impulsion de rétablir un équilibre, au sortir du théâtre ?



« Mais le monde est aussi pitié et compassion
Et viendra un jour où nous nous reposerons »

Il est un aspect de l'œuvre qui a retenu particulièrement notre attention, et qui a motivé l'incorporation de la marionnette : le traitement systématique de la « masse ». La masse des « Convives », des « Huissiers » et autres « Soldats ». Le groupe, la foule, l'ensemble, l'opinion, qui apparaît comme oppresseur d'un Job bouc-émissaire. Le concept du « mimétisme », comme le décrit le philosophe René Girard, ses « armées célestes » et l'expression de la violence au service d'une entité qui engloutit l'identité et la sensibilité individuelles, sous prétexte de soigner une société malade : voilà des enjeux essentiels sur lesquels nous travaillons !

Les questions de la manipulation et du mimétisme sont inhérents à l'œuvre. Cette masse noire et changeante prend différents aspects : d'abord joyeuse, burlesque et drôle, on rit de Job avec elle ; puis, cassante, frustrée et dévoilant sa violence, on prend de la distance face à elle ; on comprend l'argument avec les « Amis » ; enfin, absurde et théâtrale, on l'apprécie avec effroi, ou on la constate, accablés.

La marionnette vient donc, ici, prendre sa juste place. Elles seront très nombreuses, taille humaine, et auront l'apparence des interprètes. Les visages seront directement travaillés à partir de leurs empreintes. Elles seront une prolongation inquiétante et absurde des figures, parties intégrantes de la « masse ». Leur présence posera les questions du mimétisme, de la manipulation, de l'(in)animé, de l'indifférence et de l'(in)humain.

Photo : Chapitre II / Les Messagers de la Misère

Ces groupes d'êtres à notre image, et pourtant inertes, nous renvoient à la considération de notre propre place ; quel rôle jouons-nous dans tout ceci ? D'où part la violence portée par cette foule hétéroclite ? Est-elle inhérente à sa nature ? Est-elle ancestrale ? Job, quant à lui, devient marionnette des Amis, puis des Soldats, et enfin des Gens du Cirque, en abdiquant son affirmation « j'existe » pour « Dieu existe », comme on l'y pousse par tous les moyens. Il se désincarne à cet instant, et offre son âme à « son père » ... jusqu'à ce qu'il voit la mort, sa mort, réelle, et qu'il supplie ses semblables de le descendre du pal, l'ultime châtement.



Photo : Chapitre IV / Les Messagers de la Mort

Comment évoquer simplement l'intérieur et l'extérieur, dans un même espace ? Ou plutôt, comment créer un espace qui serait l'un et l'autre à la fois, qui évoquerait notre espace intérieur et cette frontière sans issue entre nous et les autres, entre notre finitude et l'infini... ?

Un décor essentiel, accueillant successivement réalisme et symbolisme avec la même justesse, permettant au jeu de se déployer dans des combinaisons multiples, aux silhouettes d'éclorre, de disparaître et de se renouveler avec agilité complice dans cet espace d'un autre temps, avec ce décor qui épouse les fondations, les fondements de notre dramaturgie. Un défi confié à Nicolas Pautrat ! Un cadre prêt à faire naître des figures vivantes, colorées et vives, à faire résonner les mots, à accueillir le sens.



Presse

Extraits

“

Coline Agard, Hugo Boulanger, Marion Gassin, Sarah Rieu, Rémy Salvador, Baptiste Zsilina forment la distribution épatante des Souffrances de Job d'Hanokh Levin. Léa Guillec semble ne s'être rien interdit dans la mise en scène et dans la direction des interprètes.

Les souffrances de Job est un spectacle jubilatoire qui interroge l'humain profondément. Quel est son rapport à la croyance ? , son rapport à autrui, à lui-même ? Jusqu'où la folie de l'Homme peut-elle aller ?

Autant de questions que font entendre les comédiens de ce jeu machiavélique orchestré par Léa Guillec.

Pour ce faire, la metteuse en scène a eu l'idée ingénieuse de bousculer les codes de la représentation en souhaitant faire participer le public, lors de son entrée en salle. C'est à lui de désigner l'interprète qui endossera le rôle de Job ! C'est alors autant de combinaisons possibles et inimaginables de rôles à jouer pour l'ensemble de la distribution qui apparaissent. Et ce choix qui paraît anodin au départ est finalement lourd de sens de par son rapport au sujet de la pièce.

Avec cette création, les DERAÏDENZ affirment leur univers, comme si on pouvait encore en douter, grandissent et signent un spectacle magistral.

”

Laurent Bourbousson , *Ouvert Aux Publics*, 2 Juillet 2020

“

Les Souffrances de Job, pièce d'Hanokh Levin tirée du récit biblique *Le Livre de Job*, nous interroge sur la justification philosophique de la souffrance. L'existence même du mal remet-elle en question celle de Dieu ? L'épreuve du martyr, infligée à certains pour les contraindre à renier leur foi, ne leur est-elle pas envoyée par Dieu pour éprouver leur fidélité ? Quel est le sens profond de ce mythe universel du bouc-émissaire, destiné à prendre sur lui les souffrances du monde pour les épargner aux autres ? Et plus généralement, peut-on trouver un sens à ce malheur apparemment absurde, intrinsèquement lié à la condition humaine, ou faut-il se résoudre à l'accepter comme une absurdité ?

La compagnie DERAÏDENZ s'est emparée avec virtuosité de ce texte puissant, en nous invitant à un voyage au cœur des ténèbres de notre inconscient collectif, dans un monde terrifiant peuplé de créatures effrayantes.

Costumes, masques, marionnettes, machinerie, musique, lumière... tout concourt à nous plonger dans une atmosphère fantastique, avec la composition de tableaux d'une grande beauté plastique. L'humour caustique, l'ironie grinçante et les figures grotesques contribuent à donner davantage d'humanité à cette fable tragique.

Au-delà de ce spectacle magnifique, il faut saluer l'engagement total de l'ensemble de la troupe, puisque ce sont les spectateurs eux-mêmes qui, à leur arrivée, choisissent parmi l'ensemble des comédiens celui qui sera ce soir-là le bouc-émissaire. Habile façon de souligner le caractère arbitraire de sa désignation. Un questionnement universel qui reste donc très ancré dans notre réalité contemporaine.

Un spectacle à ne pas manquer.

”

Ruth Martinez, *Libre Théâtre*, 27 Septembre 2020



Chapitre I / Les Mendiants

« ... Ne dis pas que je suis un nain
Dis que j'suis resté un gamin
Mon cœur est plein, tout plein d'amour
Et mon sang bouillonne toujours
Je suis resté sensible et tendre
Mais tu seras ravie d'apprendre
Eh oui, excuse moi du peu
Que j'ai une grande, très grande queue. »

Chanson du Nain, Chapitre VII



Chapitre III / Les Huissiers

Intention

Que chaque acteur maîtrise le texte dans son intégralité, c'est-à-dire que, en définitive, chacun soit capable d'interpréter tous les rôles de la pièce. A terme, ce spectacle sera entièrement différent d'un soir à l'autre puisque la distribution change à chaque fois, sur le principe du vote du public, juste avant chaque représentation. La connaissance de chaque ligne et de chaque intention offre une intelligence poussée de l'œuvre comme une seule parole, celle de l'auteur. Ce choix pose un réel enjeu, tant sur le plateau pour les acteurs, que dans son lien étroit à la chute, et au choix du bouc-émissaire par l'Opinion fiévreuse. L'ambiguïté entre le jeu, le rituel et le hasard fait objet de notre intérêt, ils

forment à la fois les racines potentielles de la violence, et du spectacle. Que la Masse Noire soit traitée de fond en comble, comme exprimé précédemment Dans cette fable macabre, on constate assez rapidement que Job est un sujet d'étude : il est au centre, mais ce qui est mouvant et mis en relief, c'est « le sort » qui semble s'abattre sur lui, ce sont « les autres » autant, voire plus que lui ! « Les souffrances de Job », personne n'en a que faire sur scène .. sauf peut-être l'Officier, qui le vend au Directeur du Cirque, pour lui-même gagner quelques dinars de son public ... ou alors le Dernier des mendiants de tous les mendiants, qui se nourrit de son dernier rejet, quelques secondes après son agonie ?



Les « Amis », ces grands inquisiteurs sortis du placard, apparaissent comme les figures les plus complexes, les plus humaines de la pièce, ils sont nommés. « Et pourtant ... et pourtant » la violence est plus présente que jamais. Pour eux, la souffrance ne peut exister sans être la conséquence de la Faute. Seule la crainte du divin guide-t-elle leurs mots, ou ont-ils, de par leur ressemblance avec Job, peur d'être la prochaine victime des Hommes ?

En exposant ce schéma de la gradation de la violence par et pour les hommes avec humour, distance et cynisme, Levin nous pousse à nous questionner sur ces mécaniques. Nous souhaitons que la sensation de boucle, l'articulation des mécanismes de répétition, et la glaçante prophétie réalisée soient présentes. Je crois que le Cirque apparaît comme le point d'orgue de la démonstration d'une violence absurde, et d'intérêts humains égoïstes, dans leur lutte pour la survie ; et

je crois aussi que dans cette mécanique circulaire de perpétuation de la violence, la fin marque un nouveau début.

La mort d'un Job en appelle un suivant. Ainsi, il n'est pas étonnant que la dernière parole de Job reprenne la première ; de même pour la parole devenue prophétique du Dernier des Mendians de tous les Mendians. Nous tâchons de rendre cette sensation en incorporant rétroactivement, des éléments du Cirque dans le premier tableau, des échos subtils, qui résonnent à la fin du spectacle. Que le drame et la comédie prennent leur ampleur. Leur offrir une cohabitation évidente et forte, en symbiose avec l'écriture de Hanokh Levin. Cultiver le rebondissement perpétuel, allier les jeux grotesques et la lancinante plainte de la souffrance, avec distance, faire entendre la respiration de l'œuvre et l'habiller de la joie profonde du jeu, de poésie, et des lumières du théâtre.



Musique

DERAÏDENZ trouve dans l'écriture de Levin, ses vers cinglants et ses chansons de cabaret, un appel à la composition malicieuse ! La composition est livrée aux soins de Baptiste Zsilina, qui a rassemblé une dizaine de musiciens pour donner vie à ses morceaux : guitare, clarinette, flûte traversière, violon, cymbalum, percussions, accordéon, contrebasse ...

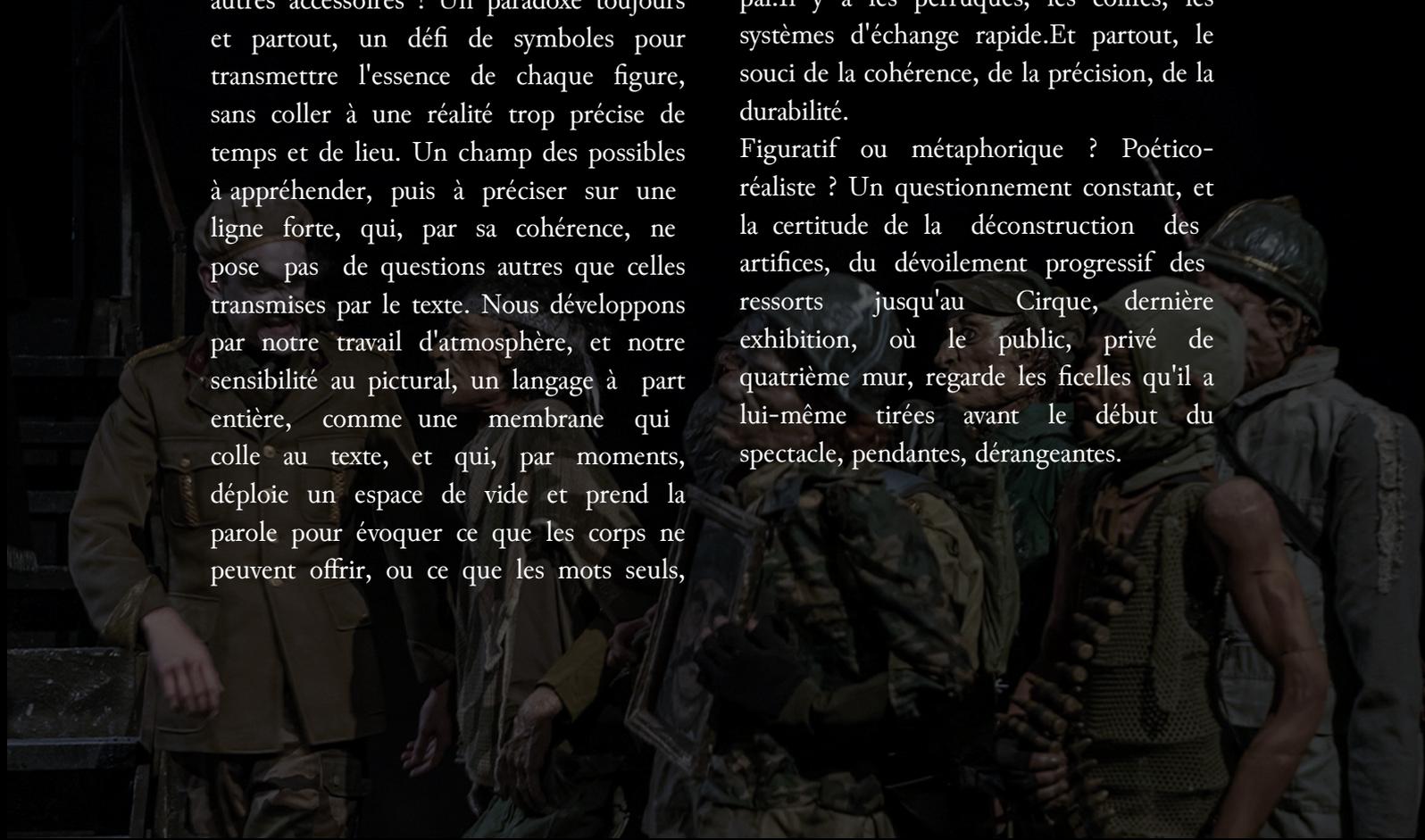
La musique, comme personnage à part entière, prend deux visages : celui de la farce, de la comédie, et de la légèreté - grinçante - dans les premier et septième chapitres, en étant lancée depuis l'espace scénique par les comédiens ; et celui de l'argument, de l'étrange et du profond, par touches très ponctuelles dans les autres chapitres.

Esthétique

Les souffrances de Job par DERAÏDENZ, c'est un éclat de couleurs, un défilé de figures socialement très catégorisées, distinctes, marquées, d'allures grotesques ou sensuelles, strictes ou extravagantes. Bref, un terrain de jeu immense pour la conception des costumes, des prothèses et autres accessoires ! Un paradoxe toujours et partout, un défi de symboles pour transmettre l'essence de chaque figure, sans coller à une réalité trop précise de temps et de lieu. Un champ des possibles à appréhender, puis à préciser sur une ligne forte, qui, par sa cohérence, ne pose pas de questions autres que celles transmises par le texte. Nous développons par notre travail d'atmosphère, et notre sensibilité au pictural, un langage à part entière, comme une membrane qui colle au texte, et qui, par moments, déploie un espace de vide et prend la parole pour évoquer ce que les corps ne peuvent offrir, ou ce que les mots seuls,

peinent à transmettre. Il y a donc la recherche de bases anciennes pour les costumes, la couture, la mesure, le nuancier à établir. Il y a la conception des mécanismes, de l'apparence, des costumes des marionnettes. Il y a les accessoires, les bribes, les évocations des enfants morts, le pal. Il y a les perruques, les coiffes, les systèmes d'échange rapide. Et partout, le souci de la cohérence, de la précision, de la durabilité.

Figuratif ou métaphorique ? Poético-réaliste ? Un questionnement constant, et la certitude de la déconstruction des artifices, du dévoilement progressif des ressorts jusqu'au Cirque, dernière exhibition, où le public, privé de quatrième mur, regarde les ficelles qu'il a lui-même tirées avant le début du spectacle, pendantes, dérangeantes.



Direction et Mise en scène

Léa Guillec

Jeu

Coline Agard, Hugo Boulanger, Marion Gassin, Sarah Rieu, Rémy Salvador, Baptiste Zsilina, Eglantine Remblrier.

Marionnettes et Accessoires

Baptiste Zsilina et Eglantine Remblrier

Assistés par M. Pirault, M. Bajot, L. Rivoal, C. Luciani, C. Agard, J. Léger, et beaucoup d'autres belles mains !

Composition musicale

Baptiste Zsilina

Musiciens

H. Boulanger, B. Zsilina, G. Cabassi, A. Borrely, C. Pistono, Django, I. Oriez, Ch. Piga, E. J. Cellier, E. Chanas, S. Mazens, S. Chaubert.

Costumes

Salvatore Pascapè, Charlie Fougereux, Lucile Molinier, Sarah Rieu, Léa Guillec

Assistés par C. Audibert, I. Decombe, M-F Stanschuss.

Scénographie, Décor, Machinerie

Nicolas Pautrat

Assisté par Thomas Forest, Flo Visieux.

Création lumière et Régie Générale

Loris Lallouette

Régie Plateau

Samuel Hassid

Photo

Serge Gutwirth

Création son

Arthur Bôhl

Vidéo

Léna Kaercher

Création 2020

Durée : Vote selon la jauge + 1h40 en scène

Equipe en tournée : 11 personnes

Déconseillé aux moins de 14 ans





DERAÏDENZ

Au Pôle Théâtre et Marionnette
2155 Chemin de la Barthelasse, Avignon
compagniederaidenz@gmail.com
06 31 67 66 08

Association de loi 1901
SIRET : 82912973300038 - APE : 90001Z
Licence 2 - 1102537 et 3 - 1111017

PHÉNIX FESTIVAL
LE FESTIVAL DE LA CRÉATION DANS UN MONDE SOLIDAIRE



Arsud
Provence
Alpes
Côte d'Azur
L'outil
des Arts &
du Spectacle

éditions
THEATRALES



AVIGNON
Ville d'exception

SPEDIAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRETES

SACD
SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET
COMPOSITEURS DRAMATIQUES

Département
de VAUCLUSE